



École fermée. Un parent d'élève excédé

Seul un service minimum d'accueil a été mis en place pour de rares élèves dans les écoles de Bosrobert et Saint-Eloi-de-Fourques. Un père de famille dénonce un manque de préparation et s'inquiète des conséquences pour les enfants.

C'est un ouf de soulagement que Matthieu Lihrmann a dû pousser dimanche soir en entendant le président de la République annoncer la reprise totale des écoles à partir du 22 juin. Ce père de famille, dont la fille est scolarisée en CP, se dit excédé par la gestion des affaires scolaires au sein du regroupement des écoles de Bosrobert, Saint-Eloi-de-Fourques et Saint-Paul-de-Fourques, auxquelles s'ajoute la commune de Malleville-sur-le-Bec. Il a signé une lettre ouverte à l'une des directrices.

« **C'est un grand bazar** », lâche-t-il. Les établissements, fermés au moment du confinement, n'ont pas rouvert à partir du 11 mai, contrairement à la plupart des communes. Le 2 juin, une inflexion a tout de même été faite pour les enfants de personnels prioritaires uniquement, avec un service minimum d'accueil. « **Seuls quelques élèves sont accueillis, il y a donc des places disponibles**, explique Matthieu Lihrmann. **Peut-être aurait-il fallu privilégier les travailleurs par exemple ? En quoi les livreurs, les caissiers, les ouvriers, les commerçants et j'en passe ne sont pas prioritaires ?** »

« Qu'ont fait les élus durant les derniers mois ? »

Le parent d'élève regrette des décisions prises « **sans consultation de la population au préalable** ». Et « **un véritable manque d'efforts** » de la part des instituteurs et des élus. « **Je n'ai rien contre le monde enseignant, dont certains membres de mon entourage font partie**, tient-il à dire. **Mais on s'est contenté de nous envoyer un courriel par semaine avec l'ensemble des devoirs à faire. Nous avons reçu un seul appel de la directrice de l'école de notre fille, à notre demande. Elle ne cherche même plus à savoir comment vont les élèves, elle prépare l'année prochaine.** »

En laissant fermer les écoles, estime le père de famille, les maires et les responsables des trois établissements scolaires ont ouvert le parapluie, en expliquant que le protocole sanitaire et les distanciations sociales étaient difficiles à appliquer, peut-être pour mieux se protéger juridiquement et cacher un manque de préparation, notamment pour l'approvisionnement en matériel. « **Qu'ont fait les élus durant les derniers mois ?**, demande-t-il. **Ils ont distribué deux masques par famille, organisé un atelier de confection et créé une série d'affichages... Pour la réouverture du 2 juin, les**

personnels de ménage se sont empressés de désinfecter les salles de classe, mais ils n'étaient toujours pas équipés. Un élu a dit à un agent : "Nous n'avons rien en stock, utilisez du produit pour les sols" ! »

Salarié dans le secteur du tourisme, le papa enchaîne les longues journées afin de faire repartir son activité. « **Les protocoles sont stricts également dans notre milieu, et pourtant nous sommes prêts et nos clients sont de retour dans de parfaites conditions de sécurité sanitaire**, compare-t-il. **Dès le 17 mars, mes employeurs ont signé un bon de commande contenant de nombreux masques, des visières, des blouses, du gel hydroalcoolique, etc. »**

Faute de pouvoir remettre sa fille à l'école aux mois de mai et juin, Matthieu Lihrmann, comme beaucoup de foyers, a continué la scolarité à la maison et a fait jouer la solidarité familiale.

« Décrochage de certains enfants »

« **Cela a été compliqué, mais on s'est débrouillé** », raconte-t-il, en craignant que « **cette cascade de décisions controversées** » entraîne de réels impacts sur l'instruction et le développement des enfants du Sivos regroupant les quatre communes. « **Certains parents ont dû avoir recours à des options de garde payantes, d'autres ont sollicité les grands-parents et il y a ceux qui ont laissé tomber. Des familles sont en grande difficulté sociale et il y a un vrai décrochage de certains enfants.** »

Anthony Bonnet



Fermée pour la plupart des familles depuis la mi-mars, l'école de Bosrobert accueille seulement quelques élèves depuis le 2 juin.